

PETITE HISTOIRE

Nous reproduisons un texte rédigé "sur le vif" par Monique EYMARD, institutrice à l'École du LAC de la VILLENEUVE de GRENOBLE. Destiné aux personnes directement concernées et pas du tout écrit pour être publié (tout le monde s'en rendra compte en le lisant), c'est un document qui expose d'une manière exceptionnelle quelles formes peuvent prendre, en un lieu précis, et quelles difficultés soulèvent la déscolarisation de la lecture... le travail inter-partenaires... et la lutte contre l'échec scolaire.

Un certain nombre d'idées flottaient dans l'air

Dans la recherche des aides appropriées aux apprentissages que font les enfants, il nous appartient de mettre tout en œuvre pour faciliter les échanges d'informations entre adultes (parents, enseignants et autres intervenants) et la mise en commun des compétences acquises par chacun.

Nous avons déjà dans ce domaine une certaine expérience.

- réunions de parents
- journées portes-ouvertes .
- expositions
- montages
- entretiens individuels
- rencontres informelles
- cahiers et classeurs
- interventions diverses...

En ce qui concerne les cahiers de cycle 1, j'ai repris, avec le cycle 3, une idée proposée il y a quelque temps : enregistrer les informations du cahier en arabe sur une cassette qui irait dans les familles comme la cassette des comptines et chansons de la classe.

C'est l'occasion de sensibiliser les enfants de cycle 3 qui parlent arabe, aux difficultés d'échanges entre leurs parents qui comprennent mal le français et l'école. Et l'occasion pour eux d'agir pour tenter de trouver des solutions.

Les 4 classes de cycle 3 ont répondu au petit mot que j'avais envoyé pour demander des interprètes.

Après explication, je leur ai donné chacun une information à traduire et à enregistrer. Nous avons décidé d'un tour de rôle pour se passer la cassette, et cherché, pour chacun, auprès de qui ils pouvaient trouver de l'aide pour traduire ou enregistrer.

Ils ont aussi pensé à en parler à l'instituteur arabe. (Certains ont émis des réserves, disant qu'il ne parlait pas le même arabe que celui de leurs parents, ou qu'il ne voudrait pas les aider, parce que ce n'est pas ça qu'on fait au cours d'arabe).

Le jeudi 4 octobre, deux informations étaient enregistrées dans 2 classes. Certains enfants ont renoncé, "c'était trop dur, il y a trop de mots qu'on ne connaît pas". Les autres n'avaient pas eu la cassette.

Vendredi 5 octobre, les 2 informations ont été écoutées aux M2 sociaux¹, à la réunion du groupe d'entraide CSF.

Lundi 8 octobre, j'ai envoyé dans 3 classes un papier et je suis passé pour dire aux enfants qui vont au cours d'arabe le lundi soir, d'en parler avec l'instituteur arabe.

AFFAIRE À SUIVRE...

Une ancienne élève maghrébine du Lac (elle a appris à lire en CM... elle est en terminale...) a proposé d'enregistrer des informations. Il faut la recontacter pour savoir quand elle est libre.

SUITE À DONNER...

1. Trouver quelqu'un qui puisse enregistrer toutes les informations depuis septembre.
2. Mettre en place un ou plusieurs groupes d'enfants de cycle 3 assistés d'aînés du CES, de jeunes ou d'adultes du quartier, qui pourraient les aider chaque semaine à enregistrer une information.
3. Si trop de difficultés, porter la demande aux instances maghrébines du quartier ou déposer un projet (demande d'aide d'un animateur compétent pour encadrer les groupes de cycle 3) auprès de l'association grenobloise ou dauphinoise pour la coopération Franco-Algérienne.
4. Voir ensuite avec les parents concernés ce qu'ils en disent.
5. Et pour les parents qui ne parlent ni français, ni arabe ? Et ceux qui ne comprennent pas l'arabe qu'on parle en Algérie ?

PETITE HISTOIRE D'UNE RENCONTRE CSF²

Au cours d'une réunion à la BCD de l'école élémentaire du Lac, en 1982, nous avons essayé, avec des parents intéressés de faire un inventaire des situations de lecture hors de l'école, chez les enfants de 3 à 6 ans.

Nous n'étions guère sortis des recettes et modes d'emplois... L'ensemble des participants ne voyait pas trop...

À la fin des vacances scolaires 82, j'ai fait une série de photos d'écrits utilisés à la maison avec les enfants (les miennes) pour illustrer nos situations de lecture hors de l'école, espérant donner des idées pour relancer la réflexion.

J'ai collé rapidement ces photos pour animer une intervention dans un stage école-quartier à

¹ "m2 sociaux" : locaux mis à la disposition des habitants, par la municipalité, pour des rencontres, des animations...

² Confédération Syndicale des Familles.

Saint-Martin-le-Vinoux, à l'automne 1982, organisé par le CEFISEM. C'est devenu l'exposition sur les situations de lecture des enfants de 3 à 6 ans, qui s'est beaucoup promenée depuis.

Ces situations de l'expo étaient "mes" situations, et l'idée était d'amener chaque famille à trouver les siennes.

C'est ce qui a motivé ma participation au groupe d'entraide scolaire CSF qui souhaiterait amener les familles à réfléchir sur la lecture hors de l'école.

L'idée de l'opération lecture a germé.

J'ai participé aux réunions hebdomadaires du groupe d'entraide en 1982-1983. Ce groupe était composé de militantes CSF et de mères de familles. Les réunions se tenaient alternativement chez l'une ou l'autre d'entre elles.

ACTIVITÉS DU GROUPE D'ENTRAIDE EN 1982

• **Réflexion sur la lecture**

Le groupe a animé des réunions à la PMI et aux M2 sociaux autour du montage AFL sur la lecture l'exposition sur les situations de lecture.

• **Opération "Lecture"**

De réunions en réunions, l'idée de l'opération lecture a pris forme. Elle a été réalisée en avril (voir texte).

• **Réflexion sur l'aide à apporter aux enfants entraide scolaire**

Le groupe d'entraide qui se voulait au départ un groupe d'entraide éducative en direction des familles a décidé, en cours d'année, de répondre aux demandes de soutien scolaire, exprimées par certaines familles pour leurs enfants en difficulté.

5 demandes concernaient des enfants du Lac. 1 en cycle 2, 4 en cycle 3³.

Le soutien scolaire CSF fonctionnait déjà pour les enfants du collège. Il fonctionne également dans d'autres quartiers de la ville.

Pour les enfants de cycle 2 et 3, l'objectif était à la fois :

- de les aider à prendre conscience de leurs difficultés et à rechercher les moyens de les résoudre
- de leur apporter une aide appropriée aux difficultés qu'ils rencontraient.

L'intervention du moniteur (ici, les mères de familles du groupes d'entraide) devait avoir lieu au sein de la famille, pour que les parents soient concernés et pour étendre l'action aux plus jeunes enfants.

La formation des mères "moniteurs" étaient assurées par le groupe. Chaque semaine, chacune parlait de son intervention dans la famille, des difficultés, et nous essayions ensemble de voir comment s'y prendre, quel matériel employer.

³ Les enfants sont répartis en groupes multi-âges dans une scolarité découpée en trois cycles (2/5 ans, 5/8 ans, 8/11 ans).

ACTIVITÉS DU GROUPE D'ENTRAIDE EN 1983-1984

Le groupe d'entraide n'a pas reconduit l'action auprès des enfants, réservant ses forces pour les suites de l'opération lecture.

Le groupe a dépouillé les résultats, recensé les situations par classe d'âge, et décidé d'en faire un montage.

Avec l'aide du Centre Audio-visuel, le montage a été réalisé. Le groupe a essayé d'associer le maximum de familles à la réalisation.

Ce montage a été passé ensuite dans les familles où les photos avaient été prises, chaque famille invitant une ou deux familles amies. Il est aussi utilisé au cours des interventions de la CSF.

En juin 1984, le groupe d'entraide a projeté ce montage aux M2 sociaux. (Des actions de formation autour de la lecture ont eu lieu à l'école du Lac, pour les travailleurs sociaux en 83-84).

Des femmes immigrées viennent régulièrement ou pas, aux M2 sociaux, faire de la cuisine, de la couture, se rencontrer, et, pour certaines, apprendre à lire et à écrire.

Au cours de la projection, le débat a tourné sur les aides à apporter aux enfants, en particulier, dans l'apprentissage de la lecture, sur les écoles du quartier, sur leur propre scolarisation, sur leur désir d'alphabétisation pour aider leurs enfants.

Une deuxième rencontre a eu lieu pour projeter le montage sur "Le cahier en cycle 1" et parler de l'utilisation de l'ordinateur dans l'apprentissage de la lecture. Les mères se sont exercées sur un programme destiné à des enfants de cycle 1⁴.

Rendez-vous avait été pris pour la rentrée.

QUELS PROJETS POUR LA RENTRÉE 1984 ?

Un certain nombre d'idées flottaient dans l'air.

Je l'écris comme je l'ai ressenti et si je ne pense pas trahir, ce qui suit, comme ce qui précède, n'engage que moi.

Pour l'alphabétisation

- Peu de femmes réellement motivées pour apprendre à lire et à écrire viennent aux M2 sociaux. Comment répondre mieux aux besoins d'alphabétisation ?
- L'informatique peut être une aide efficace. Comment l'utiliser, où se former ?
- Possibilité d'une certaine cohérence en lecture sur le quartier. Comment la réaliser ?

⁴ Enfants de 2 à 5 ans.

Pour la CSF

- Animer la réflexion autour de l'école. Amener les familles à reprendre du pouvoir sur l'éducation de leurs enfants.
- Étendre la réflexion sur les apprentissages, former petit à petit les mères, et questionner chaque équipe enseignante du quartier.
- À partir des cahiers des enfants, en particulier ceux de cycle 1, apporter des aides aux mères, pour qu'elles puissent à leur tour aider les enfants.

Pour moi, (et il me semblait pour quelques autres de l'équipe du Lac).

- Suite au travail sur les apprentissages et la lecture, réfléchir à la mise en place par les professionnels concernés d'une autre "alphabétisation".
- Voir avec les mères immigrées de cycle 1, les demandes et les possibilités d'alphabétisation.
- Profiter du cycle 1 pour développer l'idée d' "une école qui serait aussi un lieu de formation continue des adultes, en ce qui concerne leur métier de parents".
- Engager les enfants de cycle 3, du CES (?), et les "éléments les plus conscients de la communauté immigrée" dans l'apprentissage de leurs parents.
- Produire du matériel adapté pour faire tout ça !

Pour l'école

- Engagement pris, auprès de M. FAVRET⁵, de recenser les actions qui nous sembleraient faire partie d'une politique globale de soutien.

SEPTEMBRE 1984 : DÉS IDÉES AUX ACTES

DES IDÉES QUI TRAÎNENT DERRIÈRE LA TÊTE, NAISSENT OU NE NAISSENT PAS DES ACTIONS.

Le travail "inter-partenaires" comme on dit maintenant dans les écrits du Ministère, ça peut être de définir précisément, avant de passer à l'action, des objectifs, des finalités, des moyens et des méthodes sur lesquels tous s'engagent.

Cela doit sûrement fonctionner quand tous les partenaires ont une égale motivation et formation. Nous aurions sûrement tout à gagner à nous former un peu sur ce plan là.

Pour le moment, notre pratique est différente. Elle procède plutôt du tâtonnement, de l'inter-action, et de l'action réflexive.

⁵ Directeur des Écoles au Ministère de l'Éducation Nationale.

Ce que je veux faire, JE NE SAIS PAS LE FAIRE, parce que je ne l'ai jamais fait. JE NE SAIS PAS COMMENT JE VAIS LE FAIRE, mais je pense que moi, et les autres, nous apprendrons en le faisant.

Dans le cas présent, il faut mettre en place, j'avais écrit "inventer", une ou des actions qui permettent de répondre aux attentes des parties en présence : Alphabétisation, CSF, École, mères.

Il y a eu quelques malentendus à la rentrée, autour d'un soi-disant "projet". En réalité, deux textes ont été écrits : un par la Coordination des Écoles et un par la Coordination de l'Action Sociale.

Ces textes devaient reformuler clairement la situation et demander des moyens (ordinateurs) et justifier le poste auprès du CCAS.

Je n'ai pas eu connaissance du premier. Vous trouverez ci-joint celui du CCAS.

Parallèlement à tout ceci, un appel d'offre émanant conjointement du Ministère de l'Éducation et du Ministère de l'Industrie nous a obligés à fixer rapidement et prématurément un projet de recherche dans le sens des actions décrites. Nous pouvions y gagner quelques moyens, c'est pour cela que nous l'avons fait.

OCTOBRE 1984 : LA REPRISE

Des femmes immigrées ayant participé aux animations de juin ont demandé quand on recommençait avec "la machine". Une date a été fixée par le groupe d'entraide : le 5 novembre.

Une première réunion a eu lieu lundi 1^{er} octobre pour préparer cette rencontre du vendredi 5 aux M2 sociaux.

Nous avons convenu :

- de ne pas reprendre avec l'ordinateur tant que les problèmes techniques n'étaient pas résolus.
- de partir des cahiers que chaque mère apporterait et de voir les attentes pour cette année.
- d'écouter les cassettes (voir texte) d'informations en arabe pour voir si elles passaient bien et trouver des solutions ou au moins des propositions pour les traductions.

RÉUNION DU VENDREDI 5 OCTOBRE

Étaient présentes : 7 ou 8 femmes immigrées, des militantes de la CSF et moi.

Nous avons fait connaissance, vu dans quelles écoles leurs enfants étaient scolarisés et parlé des moyens d'information sur ce que les enfants font à l'école, des ou du cahier que les enfants rapportent.

Comme nous n'avions pas de cahier des autres écoles, nous avons cherché un point qui serait commun à toutes, et nous avons parlé du goûter collectif. Chaque famille s'inscrit sur un tableau et apporte le goûter pour toute la classe, à son tour. À certaines femmes, on donne un papier parce qu'elles ne savent pas reconnaître les jours sur un tableau.

Nous avons proposé de s'entraîner à reconnaître et à écrire les jours de la semaine. Nous avons insisté sur les indices qui permettent à de jeunes enfants de reconnaître ces mots, sur les occasions qu'ils avaient de les rencontrer, à l'école ou à la maison, et expliqué comment les mères pouvaient aider les enfants pour écrire: tenir le crayon, former les lettres, etc.

Nous avons ensuite écouté les informations enregistrées par des enfants de deux classes.

Les femmes du groupe ont eu beaucoup de difficultés à comprendre et à restituer ce qu'elles avaient pourtant écouté avec beaucoup d'attention. Elles disaient que les enfants parlent mal l'arabe.

Après 16 heures, nous avons fait le point.

Ma participation, définie jusqu'alors était une aide technique. Il semble que la partie aide technique soit ici d'animer la systématisation, en formant sur le tas les militantes CSF. J'ai accepté provisoirement de remplir ce rôle.

Vendredi 12 octobre nous devons parler des informations pour les réunions de parents et par la même occasion des réunions de parents, et travailler sur les mots utiles contenus dans ces informations.

QUELQUES PROBLÈMES QUI RESTENT POSÉS...

L'utilisation de T07 pour la systématisation

- une dotation a été demandée mais ça ne se fera pas tout de suite.
- un projet de demande de financement d'un T07 pourrait être déposé auprès de l'ASPRO.⁶
- en attendant, on utilisera des mots sur diapositives.
- Nous avons évoqué la possibilité pour des femmes du groupe, d'aller ensemble s'entraîner en semaine, un court moment, à l'école, dans un "trou" d'utilisation du T07, avec l'aide de quelques enfants de cycle 3 pour veiller aux problèmes techniques ?

La formation à l'utilisation de T07

- Elle est demandée par le groupe d'entraide. Nous avons évoqué la possibilité de former un groupe - parents, militants CSF, moniteurs d'entraide, instits - le samedi matin.
- Parallèlement à cela, il serait intéressant de regarder si ELMO 0 convient bien à ce travail, quelles en sont les limites, quels autres programmes adaptés à ce public...

⁶ Association pour la Promotion d'Actions Éducatives visant à transformer le statut de l'enfant. Groupe local de l'AFL.

La formation des moniteurs d'entraide scolaire CSF

Une formation des moniteurs d'entraide scolaire CSF aura lieu le mardi, une fois par mois. Les militants CSF assurent cette formation, mais ils souhaitent l'aide technique d'instituteurs de toutes les écoles.

Il ne faut pas qu'il y ait trop d'instituteurs présents à ces réunions. Par contre, il me semble indispensable qu'un instituteur de chaque cycle suive ce travail en s'organisant pour participer, chacun leur tour et se tenir informé, car c'est souvent difficile de parler précisément des aides et du matériel à utiliser dans un cycle où on ne pratique pas.

Le travail d'une militante de la CSF :

Elle souhaite prendre en entraide un groupe de mères maghrébines pour les aider à apprendre à lire et à écrire, afin qu'elles puissent aider leurs enfants.

Pour l'instant, elle a commencé avec une mère maghrébine qui aura cette année 4 filles scolarisées: 2 en cycle 1, 2 en cycle 2. D'autres mamans devraient pouvoir se joindre à elle.

À nous de faire en sorte que leur attente s'exprime et rencontre un écho favorable. En clair, si vous sentez que certaines mères (ou pères) sont intéressés et disponibles mardi et jeudi de 15h30 à 17h, proposez-leur. Cela peut se passer à l'école ou au domicile de l'une d'elles.

C'est une autre intervention d'alphabétisation qui permet de répondre à la demande de mères qui ne feront pas, pour l'instant, la démarche d'aller aux M2 sociaux.

Le fait que cela se passe autour de l'école devrait permettre que des mères, que notre volonté d'ouverture atteint peu puissent échanger et agir, sur l'école et l'éducation de leurs enfants.

Quelques jeunes parents immigrés expriment à l'école leur désir de pouvoir mieux suivre leurs enfants, leur regret de ne pas pouvoir s'exprimer ou lire en français.

Une école qui se voudrait aussi un lieu de formation continue des parents devrait prendre en compte ces demandes et proposer des éléments de réponse.

Encore faut-il pour cela que l'École et un certain nombre d'associations qui gravitent autour essaient de sortir des schémas traditionnels en cessant de ne voir que des parents immigrés qui rejettent une école qui le leur rend bien...

Grenoble, 10 octobre 1984

Monique EYMARD